

---

## Cohorte Gazel : Déterminants socioprofessionnels des consommations

En janvier 1989, l'unité 88 de l'Inserm a mis en place un suivi épidémiologique d'une cohorte de 20 625 volontaires (environ 15 000 hommes et 5 500 femmes) composée d'agents d'EDF-GDF, âgés de 35 ans à 50 ans lors du lancement, et qui seront suivis de façon prospective sur une très longue période (Goldberg et coll., 1994). Ces 20 625 volontaires représentent 44,6 % de la population cible (tous les agents hommes âgés de 40 ans à 50 ans et femmes âgées de 35 ans à 50 ans en 1989). Cet échantillon est très diversifié sur le plan socio-économique et professionnel, ainsi que sur le plan géographique, les sujets vivant dans toute la France, aussi bien en milieu rural qu'en milieu très urbanisé. Les modes de vie ainsi que la répartition des problèmes de santé sont très voisins de ceux de la population générale française (Chevalier et coll., 1987).

Les données qui font l'objet d'un recueil systématique pour toute la cohorte concernent diverses dimensions et sont recueillies auprès de différentes sources dont un autoquestionnaire annuel. Cet autoquestionnaire permet notamment de recueillir les consommations d'alcool et de tabac, ainsi que diverses variables professionnelles, personnelles et familiales.

La cohorte Gazel est destinée à favoriser la réalisation d'études épidémiologiques portant sur des thèmes variés. Parmi les projets de recherche proposés sur la cohorte, l'un d'eux est multidisciplinaire et concerne la consommation de boissons alcooliques. Un volet comprend l'étude de certains déterminants de la consommation. Le texte qui suit résume quatre études portant sur ce thème : trois concernent les déterminants socioprofessionnels de consommation d'alcool (Leclerc et coll., 1994 ; Zins et coll., 1999) ; une dernière concerne la consommation d'alcool des femmes en fonction de leur statut marital (Gueguen et coll., 2000).

La consommation de boissons alcooliques des volontaires est recueillie chaque année depuis l'origine dans l'autoquestionnaire :

- de 1989 à 1991, par un questionnaire semi-quantitatif portant sur une consommation habituelle de vin, de bière, d'apéritifs et de digestifs ;
- à partir de 1992, par un questionnaire précisant la fréquence de consommation sur une semaine, en jours par semaine, et la quantité consommée par jour en nombre de verres de vin, de bière, d'apéritifs et de digestifs.

## Limites méthodologiques de l'étude

Habituellement, on considère que ce type de recueil de données comporte une sous-déclaration, portant essentiellement sur les fortes consommations (Giovannucci et coll., 1991 ; Midanik 1988). L'examen des questionnaires de la cohorte ne suggère pas que les volontaires cherchent à cacher leur consommation : les abstinentes ne sont pas sur-représentés et le pourcentage de non-réponses est faible. Certains déclarent spontanément des cures de désintoxication ou des problèmes liés à une consommation excessive. Cependant, il est connu que les gros consommateurs se portent moins souvent volontaires pour ces études.

Le tableau I concerne le suivi de la mortalité par causes parmi les hommes de la cohorte, comparée aux non-participants. Il montre que la participation initiale a été nettement moins forte parmi ceux qui sont décédés dans les huit années qui ont suivi la mise en place de la cohorte. Ceci est particulièrement important pour les sujets décédés d'une maladie directement liée à la consommation excessive d'alcool (Goldberg et Luce, 2001).

**Tableau I : Odds ratio comparant la mortalité entre participants et non-participants à la cohorte Gazel, dans les huit années suivant l'inclusion (hommes) (d'après Goldberg et coll., 2001)**

Mortalité (1989-1996)	OR	IC 95 %
Cancer	0,5	0,37 - 0,63
Accident vasculaire	0,7	0,52 - 0,99
Traumatisme	0,6	0,34 - 1,03
Alcool*	0,3	0,15 - 0,44

\*Pathologies fortement liées à l'alcool : cancers des voies aéro-digestives supérieures, psychoses alcooliques...

Les résultats présentés doivent donc être interprétés dans le double contexte d'une cohorte de volontaires et d'une cohorte professionnelle (Goldberg et Luce, 2001). Cependant, l'intérêt des études des déterminants de la consommation de boissons alcooliques, dans le cadre de la cohorte Gazel, est d'être basées sur une large population dont la consommation est proche de celle de sujets de cette classe d'âge. Ceci permet d'étudier des situations fréquemment rencontrées en France. Il est important de noter qu'à aucun moment, on ne cherche à estimer un niveau de consommation que l'on voudrait extrapoler à la population française, mais plutôt les déterminants d'un changement ou les habitudes de consommation dans le temps. Le sujet est comparé à lui-même. Une sous-déclaration, si elle est constante dans le temps pour un sujet donné, ne serait pas source de biais dans les études présentées.

## Consommation des volontaires en 1989

Conformément à ce que l'on sait des préférences de consommation des Français (Baudier et coll., 1995 ; Guignon 1991 et 1994), le vin est la boisson alcoolique la plus souvent consommée chez les hommes et les femmes de la cohorte. Les apéritifs et les digestifs sont consommés occasionnellement par les deux sexes. La consommation des gros buveurs est plus diversifiée. Ils sont en particulier plus nombreux à consommer de la bière (ou du cidre) tous les jours. À partir des réponses aux questionnaires, les volontaires ont été classés en « abstinents », « buveurs occasionnels » et « buveurs quotidiens ». Parmi ces derniers, trois classes ont été créées en fonction des quantités consommées. En 1989, la plus grande partie de l'échantillon était constituée de buveurs occasionnels, de petits ou de moyens buveurs quotidiens. Les abstinents sont très peu nombreux parmi les hommes (2 %) et à peine plus nombreux chez les femmes (4,6 %). En 1989, la consommation moyenne des buveurs quotidiens de la cohorte était très voisine de celle des buveurs dans la population française d'âge comparable.

## Consommation de boissons alcooliques et situation professionnelle

La distribution sociale des habitudes de consommation d'alcool des hommes de Gazel (Leclerc et coll., 1994 ; Zins et coll., 1999) est concordante avec celle retrouvée dans d'autres études (Brixi et Lang, 2000). Parmi les hommes, la consommation est fortement liée à la catégorie socioprofessionnelle (cadre, exécution, maîtrise). Les cadres sont plus souvent buveurs modérés ; les consommations extrêmes (nulles ou élevées) se rencontrent plus souvent dans l'exécution. Il en va différemment des femmes chez qui les cadres présentent plus fréquemment une consommation élevée. Lorsque l'on tient compte de ces associations, être gros buveur chez les hommes en 1989 (consommer quotidiennement 5 verres ou plus par jour ou un apéritif tous les jours) est significativement associé à certaines contraintes au travail déclarées par les volontaires, alors que pour les femmes, être grosse consommatrice n'est significativement associé à aucune contrainte étudiée (tableau II). L'observation, sur un an, des modifications de consommation en relation avec la disparition ou la survenue de contraintes pour des sujets ayant répondu également au questionnaire de 1990, met en évidence des associations entre modification de consommation et changement dans les contraintes. Ainsi, la survenue de certaines contraintes : « travailler en plein air plus de la moitié du temps », « subir des secousses ou des vibrations » et pour les femmes : « travailler dans une posture pénible ou fatigante à la longue », s'accompagnent d'une augmentation significative de la consommation.

**Tableau II : Contraintes dans le travail et consommation de boissons alcooliques chez les hommes (d'après Leclerc et coll., 1994)**

Contraintes déclarées au travail	OR gros buveur ajusté sur la catégorie socioprofessionnelle
En plein air plus de la moitié du temps	1,32 (1,18-1,48)
Contact avec le public	1,08 (0,97-1,20)
Déplacement long, fatigant ou rapide	1,23 (1,11-1,36)
Charges lourdes	1,22 (1,06-1,40)
Secousses, vibrations	1,29 (1,10-1,52)
Rester longtemps debout	1,05 (0,94-1,17)
Autre posture pénible ou fatigante	1,28 (1,11-1,48)
Travail sur écran	0,91 (0,82-1,00)

Parmi ces variables décrivant les conditions de travail étudiées et qui sont déclarées dans l'autoquestionnaire, certaines sont plutôt factuelles (travailler en plein air, travailler sur écran), d'autres des appréciations sur la pénibilité du travail. Il est possible que de gros buveurs supportent moins bien certaines contraintes dans le travail et tendent davantage à les déclarer. Cette distinction entre situation factuelle et vécu du travail doit donc être gardée en mémoire pour l'interprétation des résultats.

Un travail mené entre 1989 et 1991 dont l'objectif était l'identification de facteurs prédictifs d'une modification de consommation des hommes – arrêter, devenir gros buveur, réduire sa consommation –, sur une période de deux ans, a montré que si la réduction de la consommation et l'arrêt étaient plutôt prédits par des variables de santé (consommation de médicaments pour dormir, mauvaise auto-évaluation de la santé...), devenir un gros consommateur en 1991, lorsque l'on était abstinent ou petit consommateur en 1989, était fortement lié au fait d'être exposé à deux contraintes au travail ou plus (tableaux III et III bis). Parallèlement, ce risque était indépendant du nombre de contraintes au travail parmi les consommateurs modérés.

Si les contraintes au travail ont un effet sur la consommation, à l'inverse la consommation a un effet sur la carrière. Ainsi, la relation entre la consommation de boissons alcooliques et le milieu professionnel se retrouve également au niveau de la promotion des volontaires de Gazel. Sur une période de trois ans, entre 1989 et 1991, la probabilité de bénéficier d'une promotion (donnée fournie par le service du personnel) est liée à la consommation d'alcool initiale. La situation la plus favorable, pour les hommes comme pour les femmes, est celle des petits buveurs quotidiens et des buveurs occasionnels. L'examen du tableau IV révèle une situation défavorable pour les abstinentes, les gros buveurs et les « autres » (non-réponse ou réponse incomplète au questionnaire). L'existence de problèmes de santé graves (dus ou non à l'alcool) intervient certainement et explique cette situation défavorable des

**Tableau III : Déterminants de l'augmentation de la consommation d'alcool chez les hommes. Résultats de la régression logistique (N = 2 917) (d'après Zins et coll., 1999)**

Variabes	OR	IC 95 %	p
<b>Consommation en 1989</b>			0,000
Abstinentes ou petits consommateurs	1,0		
Moyens	4,22		
<b>Consommation de tabac</b>			0,004
Non-fumeurs	1,0		
1-10 cigarettes/jour	1,79	1,25-2,56	
11-20 cigarettes/jour	2,66	1,92-3,69	
> 20 cigarettes/jour	2,26	1,42-3,57	
Ex-fumeur 1-10 cigarettes/jour	1,13	0,72-1,79	
Ex-fumeur 11-20 cigarettes/jour	1,04	0,72-1,50	
Ex-fumeur > 20 cigarettes/jour	1,87	1,28-2,75	
<b>Nombre de maladies déclarées</b>			0,02
0	1,0		
1	1,22	0,88-1,69	
2 ou 3	1,17	0,84-1,65	
> 3	1,62	1,17-2,23	
<b>Nombre de contraintes physiques</b>			
0	1,0		
1	0,86	0,510-1,47	
> 1	2,12	1,31-3,42	
<b>Interactions</b>			0,05
Consommation moyenne et une contrainte	0,99	0,54-1,93	
Consommation moyenne et plus d'une contrainte	0,52	0,29-0,912	

**Tableau III bis : Augmentation de la consommation de boissons alcooliques d'après la consommation en 1989 et le nombre de contraintes physiques (d'après Zins et coll., 1999)**

	Nombre de contraintes* physiques					
	0		1		> 1	
Consommation en 1989	OR	IC 95 %	OR	IC 95 %	OR	IC 95 %
Abstinentes, petits consommateurs	1,0		0,86	0,51-1,47	2,12	1,31-3,42
Consommateurs moyens	4,22	2,90-6,23	3,63	2,44-5,38	4,65	3,13-6,91

\*Contraintes : « L'exécution de votre travail vous impose-t-elle de rester longtemps debout, dans une posture pénible ou fatigante, d'effectuer des déplacements longs, de porter des charges lourdes, de subir des secousses ou des vibrations, de travailler dans le froid, sur écran, à la chaleur, dans le bruit ? »

abstinents et des « autres ». La non-progression de carrière des gros buveurs, compte tenu d'un état de santé qui n'est pas si défavorable, peut s'expliquer par des problèmes liés à la consommation d'alcool : effets directs d'une consommation élevée perceptible par l'entourage professionnel ou consommation révélatrice d'un mal être qui handicape l'évolution de carrière.

**Tableau IV : « Non-progression de carrière » de 1989 à 1992 et consommation de boissons alcooliques des hommes et des femmes de Gazel en 1989 (d'après Leclerc et coll., 1994)**

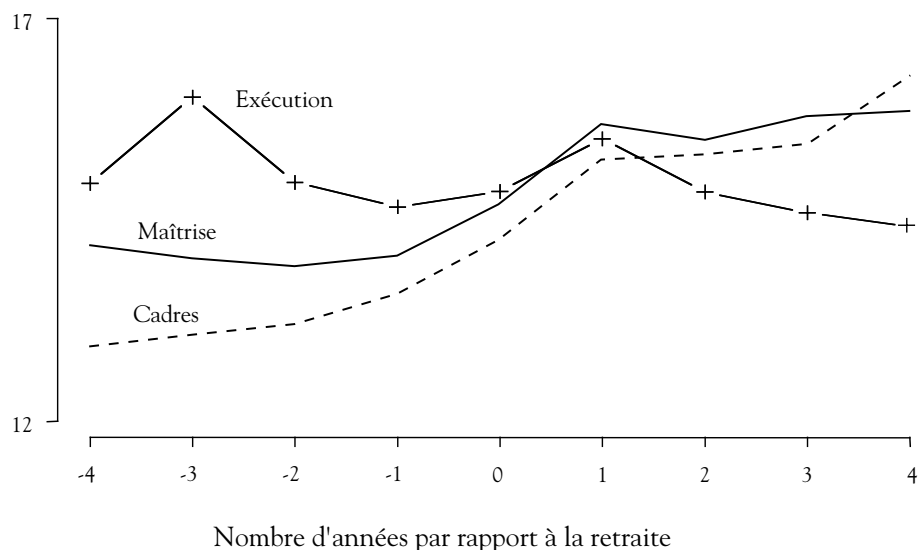
Consommation en 1989	Femmes OR et IC <sub>95 %</sub>	Hommes OR et IC <sub>95 %</sub>
Buveur occasionnel	1	1
Abstinent	1,41 (0,72 – 2,80)	1,72 (0,92-3,25)
Petit buveur	0,84 (0,53 – 1,33)	1,09 (0,87-1,38)
Moyen buveur	1,37 (0,81 – 2,40)	1,21 (0,98-1,49)
Gros buveur	3,83 (0,89 – 22,28)	1,52 (1,16-1,98)
Autre	2,56 (0,87 – 8,23)	2,02 (1,04-4,10)

## Consommation et retraite des hommes

Certaines études menées en Amérique du Nord suggèrent que la consommation d'alcool des hommes est liée à leur situation vis-à-vis de l'emploi (perte d'emploi, embauche, chômage) sans que la situation de la retraite ait, à notre connaissance, été étudiée (Temple et coll., 1991). À la fin de l'année 1998, 4 296 hommes de Gazel consommateurs d'alcool ont pris leur retraite. La figure 1 montre leur consommation en fonction de l'année de la prise de la retraite et de leur grade (exécution, maîtrise, cadre en 1989).

Les résultats de la modélisation (utilisant des modèles marginaux tenant compte de la non-indépendance des données) sont présentés dans le tableau V.

Cinq ans avant leur retraite, les agents d'exécution consommaient significativement plus que les cadres avec 15,6 verres par semaine contre 13 verres. Au moment de la retraite, les cadres et les agents de maîtrise ont augmenté leur consommation de façon significative, alors que l'augmentation chez les agents d'exécution n'a pas été significative. Cinq ans après la prise de la retraite, ce sont les cadres et les agents de maîtrise qui présentent la consommation significativement la plus élevée, par rapport aux agents d'exécution. On passe donc d'une différence de consommation tout à fait classique avant la retraite, avec un gradient connu de consommation entre les grades, à une situation qui s'inverse au moment de la retraite et qui se confirme ensuite. Sur 10 ans, les agents d'exécution ont globalement diminué leur consommation, les cadres et les agents de maîtrise ont, quant à eux, augmenté globalement la leur, avec une augmentation significativement plus importante au moment de leur



**Figure 1 : Évolution de la consommation d'alcool des hommes, en nombre moyen de verres consommés par semaine, en fonction de l'année de la retraite**

**Tableau V : Évolution de la consommation des hommes de Gazel en nombre de verres moyen consommés par semaine, par collège, en fonction de l'année de la retraite**

	Collège			Comparaisons (p)		
	Exécution	Maîtrise	Cadre	1 vs 2	1 vs 3	2 vs 3
Consommation 5 ans avant la retraite	15,6	14,0	13,0	0,01	< 10 <sup>-3</sup>	0,0
Consommation l'année de la retraite	15,0	14,9	14,4	ns	ns	ns
Consommation 5 ans après la retraite	14,3	15,7	15,8	0,03	0,04	ns
Évolution de la consommation entre 1 an avant et 1 an après la retraite	+ 0,5	+ 1,6	+ 1,8	0,02	0,00	ns

retraite. Lorsque l'on tient compte du niveau de consommation, on s'aperçoit que les petits consommateurs (7 verres et moins par semaine) augmentent moins leur consommation au moment de la retraite, sans qu'il y ait cependant d'interaction entre les niveaux de consommation, les grades et l'augmentation de consommation.

## **Consommation de boissons alcooliques des femmes de Gazel et situation maritale entre 1992 et 1997**

L'objectif de ce travail était de décrire la consommation de boissons alcooliques des femmes, en fonction de leur statut marital, sur une période de 5 ans, entre 1992 et 1997, et d'étudier la consommation d'alcool lors de la survenue d'un divorce ou d'un mariage (Guengen et coll., 2000). Il a porté sur 4 826 femmes. Les variables étudiées proviennent des cinq questionnaires annuels successifs de la période étudiée. Il s'agit de la consommation d'alcool (nombre de verres consommés par semaine et pour chaque type de consommation (vin, bière, apéritif), du nombre de verres consommés, du nombre de jours de consommation dans la semaine et du nombre de verres consommés par jour, et enfin du statut marital.

Pour la variable concernant le statut marital, la question était formulée ainsi : « Quelle est votre situation de famille ? Célibataire, mariée, vivant maritalement, divorcée, séparée, veuve ». Quatre catégories ont été définies : célibataire, mariée (regroupant les items mariée et vivant maritalement), divorcée (regroupant les items séparée et divorcée), veuve.

Des définitions ont été attribuées aux événements « mariage » et « divorce ».

Mariage : une femme célibataire, divorcée (ou séparée) ou veuve qui déclarait dans le suivi, une année donnée, être mariée (ou vivre maritalement).

Divorce : une femme mariée (ou vivant maritalement) qui déclarait dans le suivi, une année donnée, être divorcée (ou séparée).

Du fait de la non-indépendance des données, les modèles utilisés étaient des modèles marginaux.

De manière générale, les divorcées et les veuves consomment moins que les femmes mariées, essentiellement en quantité et en fréquence de consommation de vin. Les femmes de la génération la plus âgée consomment davantage que les plus jeunes. Par exemple, les femmes de la génération 1939-1943 consomment en moyenne 12 % de plus que les femmes de la génération 1944-1948, alors que cinq ans les séparent. Or, en cinq ans, les femmes de la génération 1944-1948 ont augmenté leur consommation en moyenne de 5 %. Ainsi, deux femmes du même âge mais de deux générations différentes, n'ont pas la même consommation, l'effet génération (effet transversal) étant plus déterminant pour le niveau de consommation que l'effet vieillissement (effet longitudinal) (tableau VI). Ces résultats concernant l'effet de la génération sur la consommation d'alcool – les générations plus anciennes ayant une plus forte consommation – sont en accord avec des résultats connus en France (Kaminski et Guignon, 1996). On peut noter l'importance de l'effet génération par rapport à celui du vieillissement, que seule une étude longitudinale pouvait mettre en évidence.



**Tableau VI : Consommations des femmes, en nombre total de verres consommés par semaine, selon le statut marital, ajustées sur la génération, le temps et le collège. Résultat du modèle marginal (n = 4 456)**

	RC*	IC 95 %	p
<b>Statut marital</b>			
Mariées	1	-	
Célibataires	0,91	0,78 – 1,06	0,2
Divorcées	0,87	0,77 – 0,99	0,03
Veuves	0,80	0,63 – 1,00	0,06
<b>Génération</b>			
1949 – 1953	1	-	
1944 – 1948	1,19	1,10 – 1,30	< 10 <sup>-3</sup>
1939 – 1943	1,32	1,21 – 1,45	< 10 <sup>-3</sup>
<b>Collège</b>			
Exécution	1	-	
Maîtrise	1,01	0,92 – 1,11	0,8
Cadre	1,37	1,20 – 1,57	< 10 <sup>-3</sup>
<b>Vieillesse</b> (par an)	1,01	1,00 – 1,02	0,008

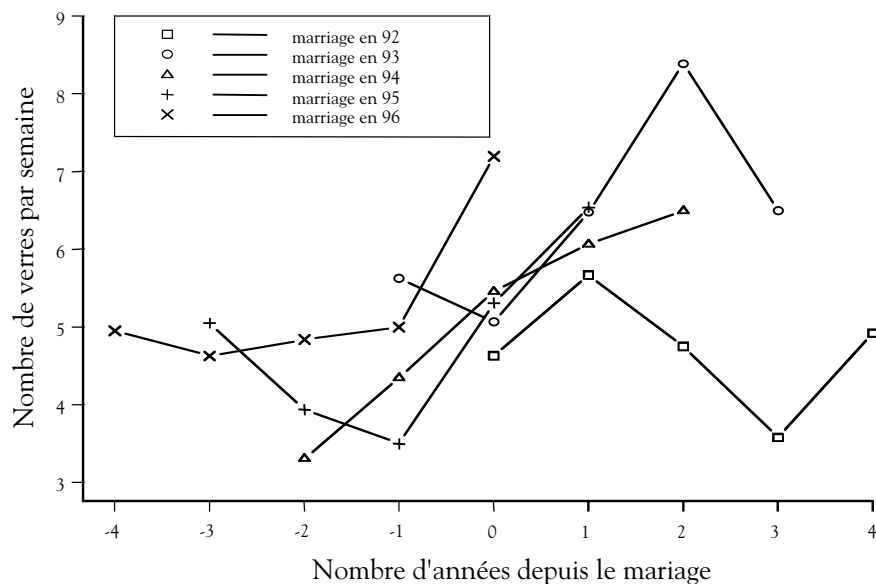
\* RC est un rapport de consommation

## Mariage

Pendant cette période, 148 femmes se sont mariées. Leur âge moyen lors du mariage était de 45,5 ans. Il s'agit en majorité de remariages. La figure 2 représente la consommation au moment du mariage, le tableau VII les résultats de la modélisation. Le mariage s'accompagne d'une augmentation significative de la consommation de 20 % par an, sur une période de deux ans (période s'étendant un an avant le mariage et un an après). Cette augmentation concerne la consommation de vin, à la fois en quantité et en fréquence de consommation. Quatre ans après le mariage, la consommation est supérieure à celle des femmes mariées en 1992 et qui le sont restées durant la période de suivi.

## Divorce

Les femmes ayant divorcé sont au nombre de 178 (âge moyen lors du divorce : 45,5 ans). La figure 3 représente la consommation durant la période qui entoure le divorce, le tableau VIII les résultats de la modélisation. Le divorce s'accompagne d'une baisse significative de la consommation. Celle-ci survient momentanément un an après l'événement, avec un retour à la consommation précédant le divorce, deux ans après.



**Figure 2 : Consommation d'alcool des femmes dans la période qui entoure leur mariage**

**Tableau VII : Mariage et consommation d'alcool en nombre total de verres consommés par semaine. Résultat du modèle marginal (N = 148)**

	RC*	IC 95%	p
En dehors de la période du mariage (par an)	0,99	0,93 – 1,06	0,8
Entre 1 an avant et 1 an après (par an)	1,20	1,09 – 1,32	0,0003
<b>Génération</b>			
1949 – 1953	1	-	
1944 – 1948	1,06	0,73 – 1,54	0,76
1939 - 1943	1,27	0,78 – 2,09	0,33
<b>Collège</b>			
Exécution	1		
Maîtrise	0,81	0,53 – 1,23	0,3
Cadre	0,97	0,53 – 1,76	0,9

\* RC est un rapport de consommation

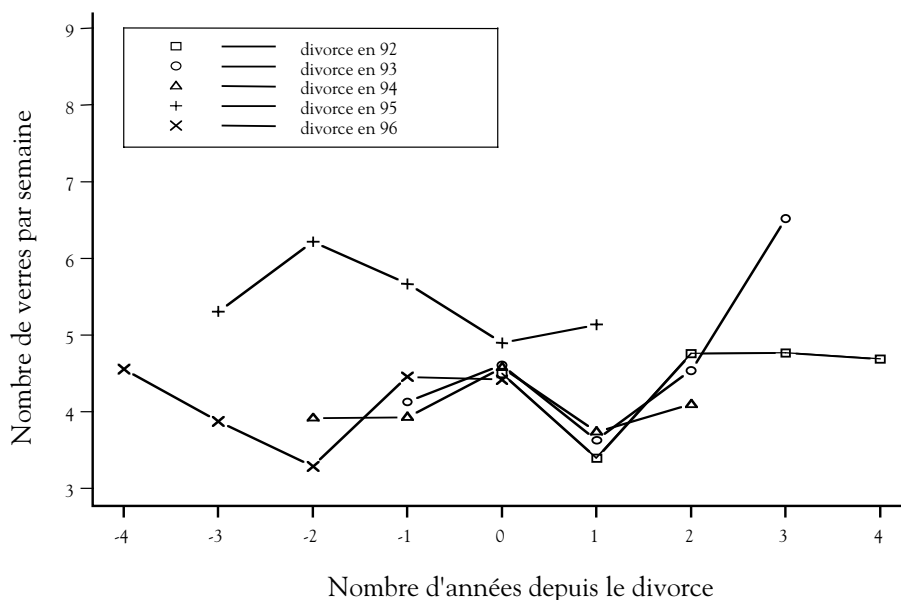


Figure 3 : Consommation d'alcool des femmes dans la période qui entoure leur divorce

Tableau VIII : Divorce et consommation d'alcool en nombre total de verres consommés par semaine. Résultat du modèle marginal (N = 178)

	RC*	IC 95 %	p
En dehors de la période du divorce (par an)	1,02	0,98 – 1,07	0,3
Baisse l'année qui suit le divorce	0,83	0,72 – 0,94	0,005
<b>Génération</b>			
1949 – 1953	1	-	
1944 – 1948	1,22	0,82 – 1,82	0,3
1939 - 1943	1,39	0,88 – 2,20	0,1
<b>Collège</b>			
Exécution	1		
Maîtrise	1,55	1,00 – 2,40	0,04
Cadre	1,52	0,88 – 2,63	0,1

\* RC est un rapport de consommation

### Effets des changements de statut marital

Dans cette étude, le terme « mariage » regroupe les mariages et remariages légaux, et les personnes qui, dans le suivi longitudinal, sont passées d'une situation dans laquelle elles déclarent vivre seules (célibataires, séparées, divorcées ou veuves) à une situation où elles déclarent « vivre maritalement ». Dans l'optique de cette étude, la notion pertinente est celle de passage d'une situation de femme vivant seule à celle de femme vivant en couple, que ce couple soit légitime ou non. En 1994, tous âges confondus, près d'un mariage sur quatre était un remariage, avec un âge moyen proche de celui des femmes de la cohorte Gazel (45,5 ans). L'événement « mariage » tel qu'il est décrit dans notre étude représente donc des situations vraisemblablement très proches de ce que l'on peut observer chez les femmes de la population française de cette tranche d'âge (Beaumel et coll., 1999 ; Daguet, 1996).

Cette étude montre des résultats très différents de ce que l'on observe dans certaines études menées aux États-Unis dans lesquelles les femmes mariées consomment moins que les autres et où le mariage s'accompagne d'une baisse de la consommation (Harford et coll., 1994 ; Leonard et Rothbard, 1999 ; Miller-Tutzauer et coll., 1991). Il s'agit vraisemblablement d'une différence d'origine culturelle. En France, les femmes mariées consomment plus de vin que les femmes seules car elles en ont davantage l'occasion. En effet, l'augmentation de la consommation observée lors du mariage se traduit par une augmentation du nombre de jours où l'on boit du vin et des apéritifs. En 1994, une étude sur les habitudes de consommations a montré que les femmes de Gazel consomment de préférence entre amis, pendant les repas et les fêtes (résultats non publiés). Cette augmentation s'inscrit bien dans le cadre d'une consommation par « plaisir », de convivialité autour d'un repas ou lors d'une fête, soutenue par une forte tradition culturelle française et favorisée par le mariage. On reste ici en moyenne dans le cadre d'une consommation modérée, socialement tolérée et compatible avec un bon état de santé.

L'effet du divorce sur la consommation de boissons alcooliques montre une baisse momentanée de la consommation, d'une part, de bière et de cidre, d'autre part, de vin, l'année suivant l'événement. Bien que les effets du divorce soient certainement difficiles à analyser (Wilsnack et Wilsnack, 1995), ces résultats vont dans le sens des autres résultats de cette étude montrant que les femmes seules consomment moins que les femmes mariées.

Ce travail n'a pas pris en compte d'autres événements marquant la vie sociale des femmes de cette tranche d'âge ni l'histoire personnelle de consommation, qui pourraient interférer avec les résultats observés. Cependant, les modifications observées sont importantes et les degrés de significativité des tests qui leur sont associés sont très élevés. On peut donc penser que la prise en compte de ces facteurs ne modifierait pas le sens de ces résultats.

**En conclusion**, malgré les limites méthodologiques rappelées plus haut, les travaux réalisés dans le cadre de la cohorte Gazel sur les consommations de boissons alcooliques apportent des résultats originaux car, à notre connaissance, aucun autre travail sur ce thème n'a été publié France. Si l'effet de sélection concerne très certainement la population des consommateurs excessifs et/ou dépendants, et entraîne une estimation biaisée des niveaux de consommation, il n'y a en revanche aucune raison de penser que les associations entre certains déterminants socioprofessionnels et la consommation d'alcool ne concernent pas d'autres populations d'actifs.

**Marie Zins**

*Épidémiologie, santé publique et environnement professionnel et général,  
Inserm U 88-IFR 69, Saint-Maurice*

## BIBLIOGRAPHIE

- BAUDIER F, DRESSEN C, GRIZEAU D, JANVRIN MP, WARSZAWSKI J. Baromètre santé 1993-1994. Éditions CFES, Vanves 1995
- BEAUMEL C, KERJOSSE R, TOULEMON L. Des Mariages, des couples et des enfants. Insee Première, 1999
- BRIXI O, LANG T. Comportements. In : Les Inégalité sociales de santé. LECLERC A, FASSIN D, GRANDJEAN H, KAMINSKI M, LANG T eds, Éditions La découverte, 2000 : 391-402
- CHEVALIER A, LECLERC A, BLANC C, GOLDBERG M. Disparités sociales et professionnelles de la mortalité des travailleurs d'Électricité et Gaz de France. *Population* 1987, 6 : 863-880
- DAGUET F. Mariage, divorce et union libre. Insee Première, 1996
- GIOVANNUCCI E, COLDITZ G, STAMPFER MJ, RIMM EB, LITIN L et coll. The Assessment of alcohol consumption by a simple self-administered questionnaire. *Am J Epidemiol* 1991, 133 : 810-817
- GOLDBERG M, LECLERC A eds. Cohorte Gazel : 20 000 volontaires d'EDF-GDF pour la recherche médicale. Bilan 1989-1993. Grandes enquêtes, Éditions Inserm, 1994
- GOLDBERG M, CHASTANG JF, LECLERC A, ZINS M, BONENFANT S et coll. Socioeconomic, demographic, occupational and health factors associated with participation in a long-term epidemiologic survey. A prospective study of the French Gazel Cohort and its target population. *Am J Epidemiol* 2001, 154 : 373-384
- GOLDBERG M, LUCE D. Les Effets de sélections dans les cohortes épidémiologiques. Nature, causes et conséquences. *Rev Epidemiol Sante Publique* 2001, 49 : 477-492
- GUEGUEN A, ZINS M, NAKACHE J. Utilisation des modèles marginaux et des modèles mixtes dans l'analyse de données longitudinales (1992-1996) concernant mariage et consommation d'alcool des femmes de la cohorte Gazel. *Revue de statistique appliquée* 2000, 3 : 57-73

- GUIGNON N. Les consommations d'alcool, de tabac et de psychotropes en France en 1991-1992. *Solidarité-santé, Cahiers statistiques* 1994, **1** : 171-185
- GUIGNON N. Consommation d'alcool et de tabac. Enquête « Conditions de vie » 1986-1987. Documents statistiques, Éditions SESI, Paris 1991 : 1-106
- HARFORD TC, HANNA EZ, FADEN VB. The Long- and short-term effects of marriage on drinking. *J Subst Abuse* 1994, **6** : 209-217
- KAMINSKI M, GUIGNON N. Consommation de tabac, d'alcool, de drogues illicites et de médicaments psychotropes. In : La santé des femmes. SAUREL-CUBIZOLLES MJ, BLONDEL B eds, Flammarion, Paris 1996 : 350-367
- LECLERC A, ZINS M, BUGEL I, CHASTANG JF, DAVID S et coll. Consommation de boissons alcoolisées et situation professionnelle dans la cohorte Gazel (EDF-GDF). *Arch Mal Prof* 1994, **55** : 509-517
- LEONARD KE, ROTHBARD JC. Alcohol and the marriage effect. *J Stud Alcohol Suppl.* 1999, **13** : 139-46
- MIDANIK LT. Validity of self-reported alcohol use : a literature review and assessment. *Br J Addict* 1988, **83** : 1019-1029
- MILLER-TUTZAUER C, LEONARD KE, WINDLE M. Marriage and alcohol use : a longitudinal study of "maturing out". *J Stud Alcohol* 1991, **52** : 434-440
- TEMPLE MT, FILLMORE KM, HARTKA E, JOHNSTONE B, LEINO EV, MOTOYOSHI M. The Collaborative alcohol-related longitudinal project. A meta-analysis of change in marital and employment status as predictors of alcohol consumption on a typical occasion. *Br J Addict* 1991, **86** : 1269-1281
- WILSNACK SC, WILSNACK RW. Drinking and problem drinking in US women. Patterns and recent trends. *Recent Dev Alcohol* 1995, **12** : 29-60
- ZINS M, CARLE F, BUGEL I, LECLERC A, DI ORIO F, GOLDBERG M. Predictors of change in alcohol consumption among Frenchmen of the Gazel study cohort. *Addiction* 1999, **94** : 385-395